



Nouvelles de  
**l'Aide** pour  
le **commerce**  
UNE INITIATIVE DU CIR

# Agriculture et commerce

## La Gambie

explore son  
potentiel agricole

**Une femme  
innove**, les  
exportations d'un pays  
commencent à prospérer

Reportage photo:  
Parfums des  
**Comores**

Au **Malawi**, améliorer le processus  
depuis l'exploitation jusqu'à la table

[trade4devnews.enhancedif.org](http://trade4devnews.enhancedif.org)





# Nouvelles de l'Aide pour le commerce

UNE INITIATIVE DU CIR

“ Des voix pour soutenir la promotion du commerce et du développement dans les pays les moins avancés (PMA) ”

## [trade4devnews.enhancedif.org](https://trade4devnews.enhancedif.org)

Les Nouvelles de l'Aide pour le commerce permettent de partager des récits d'expériences du CIR sur le terrain dans 47 pays les moins avancés (PMA) et 4 pays récemment sortis de la catégorie des PMA, qui touchent à plusieurs thèmes et secteurs. Qu'il s'agisse d'éditoriaux, de récits, de vidéos ou de reportages photographiques, cette plate forme est une fenêtre sur l'impact considérable du CIR.

Également conçue dans le souci des partenaires, la plate-forme Nouvelles de l'Aide pour le commerce se veut un centre de connaissances sur tout ce qui touche au commerce au service du développement et à l'Aide pour le commerce. Nous vous invitons à nous faire part de vos expériences pour que nous puissions les diffuser à notre tour auprès de nos lecteurs.

### **Lynsey Grosfield,**

*Responsable de  
publication*

[Lynsey.Grosfield@wto.org](mailto:Lynsey.Grosfield@wto.org)

### **Violeta Gonzalez,**

*Coordonnatrice des partenariats,  
de la sensibilisation et de la  
mobilisation des fonds*

[Violeta.Gonzalez@wto.org](mailto:Violeta.Gonzalez@wto.org)

### **Deanna Ramsay,**

**Cécile de Gardelle,**  
*Chargées de communication*

[deannamichelle.ramsay@wto.org](mailto:deannamichelle.ramsay@wto.org)  
[cecile.degardelle@wto.org](mailto:cecile.degardelle@wto.org)



NOUVELLES



ACTIVITÉS



RECITS D'EXPERIENCES



TRIBUNE LIBRE



REPORTAGE PHOTO



QUESTIONS RÉPONSES



VIDÉO

# Trade4DevNews

## Agriculture et commerce

<b>La Gambie explore son potentiel agricole .....</b>	<b>2</b>
<b>Ibrahima Sittina Farate: Une femme innove, les exportations d'un pays commencent à prospérer .....</b>	<b>6</b>
<b>Parfums des Comores .....</b>	<b>8</b>
<b>Au Malawi, améliorer le processus depuis l'exploitation jusqu'à la table .....</b>	<b>10</b>
<b>Expériences des partenaires   En bref</b>	
<b>Les producteurs de farine de manioc du Bénin cherchent à obtenir l'indication géographique .....</b>	<b>13</b>



© Ollivier Girard/CIR

## La Gambie explore son potentiel agricole

Deanna Ramsay

Face à la hausse des prix de la noix de cajou et doté d'une politique commerciale solide, le pays cherche à dynamiser l'activité de ses agriculteurs et transformateurs.

**SCANNEZ CE CODE QR  
POUR LIRE L'ARTICLE  
EN LIGNE**

[trade4devnews.enhancedif.org/fr/  
impact-story/la-gambie-explore-  
son-potentiel-agricole](https://trade4devnews.enhancedif.org/fr/impact-story/la-gambie-explore-son-potentiel-agricole)



Quelques minutes seulement après le précédent, un petit bruit sourd indique qu'un autre fruit mûr vient de tomber au sol. De couleur orange vif, au parfum sucré et à la saveur légèrement acide, les fruits dont regorgent les dix hectares d'anacardiers d'Aliou Faye sont bel et bien prêts à être récoltés.

“La noix de cajou s'obtient à partir d'une graine. Mais on ne prend pas cette graine directement sur l'arbre. Il faut laisser le fruit tomber au sol avant de le ramasser pour en extraire la graine”, explique Faye.

Faye, qui est aussi Président de l'Association gambienne des producteurs de noix de cajou, a commencé à cultiver l'anacardier en 1998 après s'être procuré ses premiers plants en

Guinée-Bissau, pays voisin où le secteur de la noix de cajou est florissant.

Pour la Gambie, petit pays d'Afrique de l'Ouest tout juste sorti d'une période d'instabilité gouvernementale et déterminé à réduire l'insécurité économique qui le caractérise, la noix de cajou est source de revenus et de viabilité financière pour la population.

“L'agriculture représente 30% du PIB de la Gambie et 70% de la population travaille dans ce secteur. Aujourd'hui, des efforts sont faits pour accroître la valeur des produits agricoles transformés. Le but est de créer de la valeur ajoutée, en particulier dans les secteurs de la noix de cajou, du sésame et de l'arachide”, a dit Isatou Touray, qui était alors Ministre du commerce, de l'industrie, de l'intégration régionale et de l'emploi, lors d'une entrevue réalisée à Banjul en mai 2018.

### **Tout pour le cajou**

Les études sur l'intégration du commerce en Gambie réalisées par le Cadre intégré renforcé (CIR) en 2007 et 2013 ont mis en évidence les perspectives de croissance du secteur de la noix de cajou et les revenus qu'il pourrait générer, recommandant, entre autres, de prendre des mesures pour accroître la productivité et améliorer le processus de transformation.

Suite à cette étude, le pays a placé le secteur de la noix de cajou au premier plan de ses stratégies commerciales; les efforts déployés sur le terrain consistent notamment à travailler avec les producteurs pour améliorer les rendements et la qualité, ainsi qu'à aider les transformateurs à acquérir les machines et à obtenir les certificats de conformité aux normes alimentaires dont ils ont besoin pour exporter.

Les formations financées par le CIR sur les techniques de plantation et la gestion des exploitations ont permis à Faye de tirer des bénéfices de la production de noix de cajou, créant ainsi un sentiment de sécurité. Il emploie cinq travailleurs dans son exploitation située sur la rive nord du fleuve Gambie.

“Je prends ma retraite très bientôt pour me consacrer à la production de noix de cajou – ce qui prouve que la noix de cajou est très importante pour moi”, a dit Faye dans la pépinière où il cultive actuellement des semis avant de les transférer vers sa plantation située à proximité.

“Je gagne plus d'argent aujourd'hui après avoir suivi la formation du CIR”, a-t-il ajouté.

Il explique que ses rendements se sont améliorés et qu'il peut utiliser le matériel de transformation fourni par la Organisation



des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et mis à disposition dans le village. Maintenant, il peut vendre ses noix de cajou transformées, et donc à des prix plus élevés.

Faye a indiqué que les noix de cajou brutes se vendaient à peu près 3 000 dalasis (62 dollars EU) le sac d'environ 85 kg, alors que les noix de cajou transformées pouvaient se vendre entre 5 000 et 10 000 dalasis le sac.

## Masse critique

Une étape importante du processus de développement des exportations gambiennes de noix de cajou est l'exploitation commerciale du secteur, qui repose en partie sur l'accès aux technologies nécessaires pour produire des noix de qualité à des fins d'exportation.

“Dans la production de noix de cajou – un secteur visé par le programme de diversification de l'agriculture du gouvernement –, nous cherchons des moyens de regrouper l'ensemble des acteurs afin de créer la masse critique nécessaire pour exporter, en tenant compte des normes à respecter, de la qualité à atteindre et de toutes les autres opérations de transformation à effectuer pour pouvoir se positionner sur les bons marchés”, a dit Touray.

Les petites entreprises du pays ont des difficultés à se conformer aux normes internationales de qualité et de sécurité sanitaire des produits alimentaires requises pour exporter; une partie des travaux menés par le CIR et ses partenaires en Gambie visent à résoudre ces difficultés en finançant les certifications HACCP (analyse des risques et maîtrise des points critiques) requises et en fournissant du matériel de conditionnement.

Buba Jawneh dirige l'entreprise familiale de transformation de noix de cajou, qui est l'un des sept transformateurs locaux à avoir reçu un soutien pour l'obtention de la certification HACCP.

“Ici, la capacité de transformation est aujourd'hui de deux tonnes par mois, ce qui donne une production de 2 000 kg de noix. Le partenariat avec le CIR nous a beaucoup aidés; il nous a permis d'accroître notre capacité de transformation et, grâce à l'intervention du CIR, nous avons des clients et il y a toujours un marché pour nos produits”, a dit Jawneh.

## Des bénéfiques garantis

Avec des commandes passées à l'avance par des pays aussi éloignés que la Suisse et des acheteurs bien présents, Jawneh a dit que la seule chose qui les empêchait de développer leur activité était la taille de leur four, un outil indispensable pour transformer une graine de cajou dure en une savoureuse noix grillée et salée.

“Afin de développer notre activité, nous aimerions trouver des partenaires pour agrandir nos installations de transformation. Nous aimerions aussi obtenir un financement pour pouvoir acheter davantage de noix de cajou auprès des producteurs et ainsi mener nos opérations de transformation tout au long de l'année”, a-t-il dit.

Il a expliqué que Jawneh & Family Cashew Processing Enterprise pouvait aujourd'hui transformer suffisamment de noix de cajou pour remplir un avion-cargo, mais pas pour remplir un conteneur de fret maritime, un mode de transport de marchandises pourtant moins coûteux. Il a ajouté qu'en réglant les problèmes d'engorgement au niveau du four, l'entreprise pourrait tout à fait faire face à la concurrence sur le marché international car les noix de cajou brutes sont disponibles en grandes quantités.

Compte tenu de l'augmentation de la demande mondiale de noix de cajou et de la mode du lait de noix et des superaliments, les mesures prises par la Gambie dans ce secteur sont stratégiques et opportunes.

“On constate une évolution positive. Les statistiques montrent que la valeur des exportations nationales est passée de 606 millions à 754 millions de dalasis en 2016 et cette évolution semble se poursuivre”, a dit Touray.

En parlant de cette noix génératrice de revenus, Faye a dit ceci: “La noix de cajou est très intéressante. Elle peut être utilisée de diverses manières. On peut la manger crue, on peut la transformer et on peut l’exporter. J’ai pu payer les frais de scolarité de ma fille grâce aux bénéfices que j’en ai tirés.”

“Aujourd’hui, je ne produis pas seulement de la noix de cajou; grâce à elle, j’ai eu le courage de me lancer dans d’autres cultures. Comme vous le voyez, il n’y a pas que des anacardiés dans la pépinière. J’ai aussi des limettiers et des manguiers, entre autres. Je vends tout cela”, a déclaré Faye alors que des dizaines d’oiseaux pépiaient derrière lui.





© Olivier Girard/CIR

# Ibrahimia Sittina Farate: Une femme innove, les exportations d'un pays commencent à prospérer

Deanna Ramsay

Aux Comores, une doyenne a des projets pour les cultures  
uniques de son pays.

Des flacons de différentes tailles sont remplis de parfums, sérums, lotions et autres produits fabriqués aux Comores – tous à partir de plantes et de fleurs elles aussi cultivées dans le pays.

Assise dans son modeste salon par un après-midi pluvieux, ses produits estampillés de la marque Biozen alignés sur une petite table, Ibrahimia Sittina Farate nous décrit les ingrédients de chacun d'eux et leurs propriétés thérapeutiques uniques.

Après des études d'agronomie à l'Université de Madagascar, elle crée son entreprise de "biocosmétiques", comme elle les appelle, des produits spécialisés parfumés à l'ylang ylang auxquels elle ajoute une pointe de girofle ou

une touche de vanille. Ces ingrédients sont aussi la spécialité de son pays, des cultures d'exportation à forte valeur ajoutée qu'elle utilise toutefois à bien d'autres fins.

"Je veux faire les choses différemment. Ce n'est pas parce qu'on fait quelque chose depuis des siècles qu'on doit continuer à le faire", a-t-elle dit. "Pourquoi ne pas changer?"

**SCANNEZ CE CODE QR  
POUR LIRE L'ARTICLE  
EN LIGNE**

[trade4devnews.enhancedif.org/  
fr/impact-story/ibrahima-sittina-  
farate-une-femme-innove-  
les-exportations-dun-pays-  
commencent-prosperer](https://trade4devnews.enhancedif.org/fr/impact-story/ibrahima-sittina-farate-une-femme-innove-les-exportations-dun-pays-commencent-prosperer)



Après avoir obtenu son diplôme, elle est retournée dans son pays et dans les plantations d'ylang ylang de sa famille. Son père récoltait les fleurs et les vendait aux distillateurs. Elle lui a demandé pourquoi ils ne les transformaient pas eux mêmes en huile essentielle.

C'est à ce moment là, en 2015, qu'elle créa son entreprise; elle est aujourd'hui devenue experte du processus de transformation de l'ylang ylang, depuis la fleur jusqu'à ses effets sur le corps humain, et innove dans la fabrication de ses produits avec des moyens très limités.

Tendant un flacon en plastique rempli d'un liquide au léger parfum d'ylang ylang, elle affirme: "L'hydrolat, qui est comme de l'eau de fleur, s'obtient par distillation en même temps que l'huile essentielle d'ylang ylang. Souvent, les gens le gâchent en le laissant retourner dans le sol. Je récupère et utilise tous les produits dérivés."

"Vous avez probablement déjà utilisé de l'hydrolat sans le savoir. Si vous avez déjà utilisé du shampoing ou de la lotion pour le corps, vous pouvez être sûrs que ces produits contenaient de l'hydrolat."

Elle pulvérise un peu d'eau d'ylang ylang et utilise également de l'hydrolat dans la lotion à la vanille qu'elle produit. Grâce au soutien fourni par le Cadre intégré renforcé (CIR) pour l'acquisition de matériel de distillation et de matériaux d'emballage et l'élaboration d'une stratégie de marque, elle espère pouvoir dynamiser son activité, sa marque et ses marchés.

"Je vends l'huile essentielle que je produis dans ma distillerie à un intermédiaire, qui la revend à une parfumerie française", a t elle dit.

Elle aimerait toutefois vendre directement ses produits à l'étranger. L'accès à ces marchés dépend des certifications obtenues et de la politique d'exportation, ainsi que de nombreux autres facteurs extérieurs.

Étant donné que le gouvernement des Comores concentre ses efforts sur le

développement du secteur agricole du pays – et en particulier sur les ressources à fort potentiel et à forte valeur ajoutée que sont l'ylang ylang, la vanille et le clou de girofle –, les bases sont jetées pour permettre à des entrepreneurs comme Sittina de réussir. Vient ensuite la question de l'accès au financement et au crédit, puis celle de l'accès aux marchés.

C'est au bout d'une route bordée d'une végétation luxuriante et parsemée de pierres de lave, au milieu de sa plantation d'ylang ylang de trois hectares située à l'extérieur de Moroni, que Sittina a installé sa distillerie. Elle décrit le processus de distillation et évoque les autres plantes qu'elle aimerait utiliser dans la fabrication de ses produits.

Elle sait également que ce que ses terres lui fournissent aujourd'hui n'est pas garanti pour l'avenir et a conscience de l'appauvrissement des ressources et de la nécessité d'adopter des modes de production durables. Elle utilise actuellement le bois des manguiers qui poussent sur ses terres, mais craint qu'il n'y en ait plus assez dans quelques années. Elle a donc entamé un processus de réflexion et de planification.

"La déforestation existe aux Comores parce que tout le monde a besoin de bois pour distiller l'ylang ylang. J'envisage d'utiliser des panneaux solaires au lieu du bois pour alimenter le système de distillation, mais cela coûte cher. Ces panneaux devraient néanmoins produire assez d'électricité pour tout le village", a t elle dit.

"Idéalement, nous pourrions mobiliser la communauté pour acheter collectivement des panneaux solaires".

C'est cette approche communautaire qui lui a permis d'aller si loin. Pour la communauté de personnes qui peuple les trois îles des Comores, c'est ce type de planification et de partenariat qui permettra l'essor du commerce du pays et, de ce fait, de son économie et de sa population. ■



# Parfums des Comores

Deanna Ramsay



Beaucoup de gens n'ont probablement jamais entendu parler de l'ylang ylang, mais ont déjà senti son parfum. Ingrédient phare de célèbres parfums et produits de beauté, l'ylang ylang est aussi subtil qu'aromatique.

60% de la production mondiale vient de ces trois petites îles volcaniques de l'océan Indien.

Cette production provient des plantations d'ylang ylang qui parsèment ces îles, les fleurs étant soigneusement récoltées par les femmes des populations locales, puis acheminées jusqu'aux distilleries des environs où on en extrait l'essence.

Aujourd'hui, grâce à un partenariat unique entre le gouvernement des Comores, le CIR et le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), des coopératives sont créées afin de protéger les cueilleurs, distillateurs, parfumeurs et exportateurs comoriens du secteur de l'ylang ylang, contribuant ainsi à élargir les possibilités de revenu et à accroître la productivité.

Djamalia Alaoui récolte des fleurs d'ylang ylang près de chez elle, sur l'île d'Anjouan, pour gagner sa vie.

Un matin de mai 2018, vêtue de rose vif et de violet, elle explique comment reconnaître le bon moment pour cueillir les fleurs, ajoutant que la floraison s'étale chaque année de mai à décembre.

Aujourd'hui, avec une coopérative établie dans son village, les fleurs qu'elle récolte arrivent



directement dans une distillerie proche où elles sont transformées en huile essentielle, exportée en France.

D'autres personnes aux Comores se procurent cette huile, la transforment et cherchent à établir leurs propres marchés d'exportation.

“Je reçois l'huile essentielle d'ylang ylang de la distillerie. Ensuite, je la sèche et la filtre pour m'assurer qu'elle soit limpide et pure. Je fabrique une huile essentielle qui est particulièrement onéreuse et recherchée. Nous sommes très fiers, car il s'agit d'un produit local sollicité dans le monde entier”, raconte Houria Said Muhammed, propriétaire de NectaLab, une entreprise basée chez elle à Moroni, capitale des Comores.

NectaLab emploie cinq personnes et les produits commercialisés par Houria incluent aussi bien des parfums que des crèmes et des lotions, tous fabriqués à partir de plantes et de fleurs cultivées aux Comores, comme l'ylang ylang, la vanille et le clou de girofle.

“Mon rêve n'est plus d'avoir un petit laboratoire chez moi, mais de créer une entreprise et d'employer beaucoup de personnes”, songe t'elle.

Le gouvernement axe ses efforts sur ses précieuses ressources : l'ylang ylang, la vanille et le clou de girofle – des cultures particulièrement rentables compte tenu de la demande mondiale. Grâce au partenariat avec le CIR, l'établissement de coopératives, la formation

de femmes entrepreneurs comme Houria et l'aide aux petites entreprises par la fourniture de cuves, d'étiquettes et d'articles nécessaires à la transformation ont jeté les bases d'un accroissement des échanges pour le pays.

“Notre rendement a augmenté grâce au CIR. Nous avons également acquis du matériel et formé nos cultivateurs. Tout cela nous a permis d'améliorer la production de nos cultures rentables”, a dit Djaffar Ahmed Said Hassani, Vice Président en charge de l'économie, de l'énergie, de l'industrie, de l'artisanat, du tourisme, des investissements, du secteur privé et des affaires foncières, depuis son bureau à Moroni.

Il a ajouté ceci: “Oui, nous avons besoin d'aide, de soutien et d'assistance. C'est pourquoi je demande à d'autres partenaires d'adhérer au CIR afin de nous aider à développer nos cultures rentables. En retour, le gouvernement des Comores agira pour faire en sorte que ces trois cultures soient reconnues mondialement, car elles ont une incidence directe sur notre économie et sur nos populations les plus pauvres.” ■

 cet article © Ollivier Girard/CIR

**SCANNEZ CE CODE QR  
POUR LIRE L'ARTICLE  
EN LIGNE**

[trade4devnews.enhancedif.org/  
fr/photo-essay/parfums-des-  
comores](https://trade4devnews.enhancedif.org/fr/photo-essay/parfums-des-comores)



# Au Malawi, améliorer le processus depuis l'exploitation jusqu'à la table

*Deanna Ramsay*

Le pays déploie des efforts considérables pour amener ses récoltes jusqu'aux consommateurs – localement, dans la région et au-delà

Au Malawi, perçu comme un pays chaleureux au cœur de l'Afrique, l'agriculture est au centre de l'économie.

Environ 80% des 19 millions d'habitants sont des petits exploitants qui travaillent sur des parcelles de moins d'un hectare et le pays est l'un des plus pauvres au monde.

Dans le but de mettre en valeur le potentiel de sa population et de ses terres, le gouvernement du Malawi mène une stratégie ciblée visant à

stimuler les exportations de produits agricoles du pays et à s'ouvrir à de nouveaux marchés, et ce, afin de réduire la pauvreté et d'améliorer les conditions de vie des Malawiens.

“En 2013, le Malawi a élaboré une stratégie de diversification qui tient compte de l'accentuation du déséquilibre commercial et nous avons mis en œuvre la Stratégie nationale d'exportation pour résoudre les difficultés liées au renforcement de nos capacités de production”, a déclaré Christina Chatima, Directrice du commerce au Ministère de l'industrie, du commerce et du tourisme du Malawi.

“Une initiative pilote a apporté un soutien à des petits exploitants et nous avons constaté que les capacités de production se sont améliorées, que les agriculteurs concernés ont bénéficié d'une forte hausse de revenu et que les niveaux de pauvreté ont réellement baissé. Nous sommes donc très heureux de travailler à la mise en œuvre de la stratégie d'exportation, ainsi que du programme du gouvernement destiné à réduire la pauvreté”, a-t-elle dit.

**SCANNEZ CE CODE QR  
POUR LIRE L'ARTICLE  
EN LIGNE**

[trade4devnews.enhancedif.org/fr/impact-story/au-malawi-ameliorer-le-processus-depuis-l-exploitation-jusqua-la-table](https://trade4devnews.enhancedif.org/fr/impact-story/au-malawi-ameliorer-le-processus-depuis-l-exploitation-jusqua-la-table)



Le pays cultive essentiellement du maïs et du tabac, et le plan du gouvernement vise à élargir les marchés d'exportation pour de nouveaux produits agricoles, y compris des produits transformés de plus grande valeur, tels que les arachides salées ou encore les tourteaux de soja et le soja en poudre.

L'investissement dans sur ces produits plus chers implique une hausse des revenus pour les agriculteurs ruraux grâce à des prix plus élevés pour leurs récoltes, des emplois pour les personnes dans les centres de transformation à Lilongwe et davantage de débouchés pour les entreprises et les coopératives originaires du Malawi.

## Trouver des marchés

Trouver et renforcer les marchés est un aspect fondamental du plan commercial du pays et le Centre de l'investissement et du commerce du Malawi (MITC) oriente ses efforts afin de pénétrer les marchés régionaux, de promouvoir les produits fabriqués au Malawi en se fondant sur la recherche et la demande, et de créer des zones économiques spéciales.

Le PDG du MITC, Clement Kumbemba, a déclaré: "Notre gouvernement met maintenant l'accent sur l'augmentation des échanges car nous considérons le commerce comme la seule voie durable pour notre développement ... Le commerce doit être stratégique et la production sur laquelle se concentrent nos agriculteurs et notre industrie découle des efforts du MITC pour contribuer à trouver des marchés, parce que notre pays considère que sa production doit être déterminée par la demande."

Les nouveaux marchés gagnés au Zimbabwe et en Afrique du Sud, entre autres, ont généré des exportations s'élevant à 47 millions de dollars EU. En outre, depuis qu'un bureau gouvernemental avec un spécialiste de la commercialisation est installé à Tete (Mozambique), il est maintenant encore

plus facile d'établir des connexions et de déterminer ce que veulent les importateurs.

Des études de marché menées en Tanzanie et en Zambie ont permis d'identifier des lacunes et le MITC travaille également avec les entreprises locales pour accroître leurs capacités en matière de commercialisation sur la base des résultats des études.

"L'économie a fortement bénéficié de l'intégration. Le Ministère a collaboré étroitement avec le MITC pour élargir les marchés pour certains de nos produits. Un grand nombre de produits agroalimentaires ont été exportés dans la région, ce qui montre que ce partenariat a eu un impact considérable au Malawi", a dit Mme Chatima.

## Première récolte

Ce partenariat regroupe le Ministère de l'industrie, du commerce et du tourisme du Malawi, le Cadre intégré renforcé (CIR), le MITC et l'Association nationale des petits exploitants agricoles du Malawi (NASFAM), qui travaillent tous pour accroître le commerce des produits agricoles du pays et en assurer la durabilité.

L'agriculture représente environ un tiers du PIB du Malawi; c'est un secteur essentiel avec une importante marge de croissance.

"Il me semble que nous faisons des progrès. Après avoir négocié pour conquérir tous ces marchés, nous avons réalisé qu'ils avaient besoin de produits et, par conséquent, que nous devons accroître notre capacité. Il n'est donc pas seulement question de travailler de manière isolée, nous étudions notre façon de collaborer dans ces chaînes de valeur pour mener à bien la diversification et l'industrialisation engagées par le gouvernement", a dit Mme Chatima.

Cette collaboration se développe encore davantage avec l'objectif de créer des zones, conjointement avec la Banque mondiale, pour



À quelques heures de route, près de la frontière avec la Zambie, s'étendent les champs d'arachides de la NASFAM, où convergent visiblement les objectifs national et individuel.

Bester Glandson participe à l'un des projets pilotes visant à améliorer la production agricole du Malawi: on lui a appris comment planter du soja et des arachides sur une parcelle d'un hectare prêtée par la NASFAM. La formation et le terrain ont été très importants pour cette femme qui élève deux enfants en bas âge puisqu'elle a pu construire une maison en briques avec ses gains et qu'il lui reste de l'argent pour ses enfants.

“Avant, je n'avais pas de maison. Je n'arrivais pas à subvenir aux besoins de mes enfants ... Ma vie s'est beaucoup améliorée”, a dit Mme Glandson, avec au loin les montagnes qui marquent la frontière et à côté les champs de soja prêts à être récoltés récoltés le lendemain.

Le soja et les arachides qu'elle plante et récolte elle-même depuis trois ans peuvent maintenant être vendus, à l'état brut à des acheteurs au Mozambique, décortiqués et blanchis en Zambie, ou grillés et salés dans le cadre du commerce équitable au Royaume-Uni. Ainsi, les travaux pilotes de la NASFAM ayant plus que doublé les revenus moyens des agriculteurs, tout le monde est gagnant: les petits cultivateurs comme Bester, les acheteurs les marchés nouvellement trouvés par le MITC, et le gouvernement.

“Le travail du Malawi, qui repose sur une stratégie commerciale ciblée mise en œuvre grâce à l'amélioration des techniques d'exploitation agricole, à la transformation et à l'ouverture des marchés internationaux pour les entreprises, est un excellent exemple de planification commerciale éclairée permettant de faire avancer les objectifs du développement. Le CIR se réjouit de voir le Malawi trouver encore plus de marchés d'exportation et, grâce à cela, de voir la productivité et les revenus des agriculteurs augmenter”, a dit Simon Hess, coordinateur du CIR. ■

faciliter le commerce et les affaires au-delà des frontières, en prenant exemple sur les réussites enregistrées dans des pays de la région comme l'Éthiopie.

“L'agriculture demeure le fondement de notre économie et il s'avère que la priorité consiste à trouver le moyen d'accélérer les investissements agricoles au Malawi. Une solution rapide, inspirée des modèles économiques qui ont prévalu dans le monde, consiste à créer des zones économiques spéciales et, au Malawi, le secteur par lequel il convient de commencer doit être l'agriculture”, a dit M. Kumbemba.

Il a ajouté: “Le pays est très enthousiaste car ces zones économiques spéciales permettront au Malawi d'attirer davantage d'entreprises agroalimentaires. Cela créera de nombreux emplois pour les jeunes et pour les femmes.”

### **Des résultats à tous les niveaux**

Au centre de transformation de la NASFAM à Lilongwe, des femmes trient les arachides, tandis que des machines sont à disposition pour décortiquer, blanchir et emballer. Des hommes portent de gros sacs en toile de jute pleins de riz parfumé prêt à être exporté, peut-être vers l'un des marchés conquis récemment par le MITC en Afrique du Sud.

# Les producteurs de farine de manioc du Bénin cherchent à obtenir l'indication géographique

Publié initialement par la CNUCED

Une vingtaine de femmes béninoises fabriquant une farine de gari unique signent un nouveau code de bonnes pratiques pour mieux commercialiser leur produit et augmenter leurs revenus.

Le gari, un type de farine à base de racine de manioc, est peut-être un aliment de base en Afrique de l'Ouest, mais le gari Sohoui est spécial. En effet, il ne peut être fabriqué qu'à partir de manioc cultivé dans le département central des Collines du Bénin, et en utilisant uniquement les méthodes artisanales propres à la région.

La commercialisation de la farine croustillante et légèrement acide en tant que marque à part entière dépend de la protection de ses caractéristiques géographiques et de ses techniques de production uniques. C'est précisément pourquoi, en novembre, une vingtaine de productrices de gari Sohoui se sont rencontrées lors d'un atelier organisé dans la capitale régionale Savalou.

L'idée de base est de revendiquer le même type de droit de propriété intellectuelle que celui qui veut que le whisky écossais ne peut être fabriqué qu'en Écosse, ou le champagne dans la région de Champagne, en France. C'est ce qu'on appelle une indication géographique, et une certification IG relie un produit particulier à un endroit particulier et y ajoute de la valeur en attestant son authenticité.

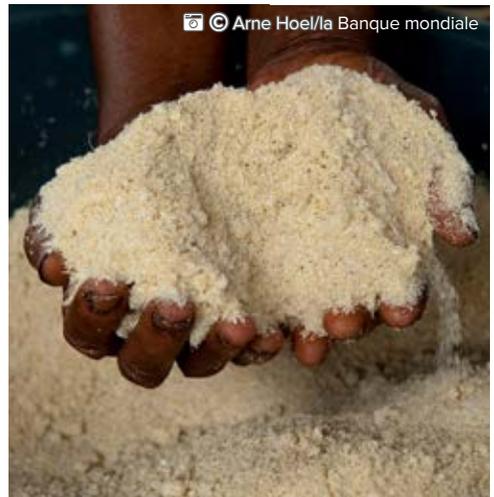
Durant l'atelier de deux jours, les femmes ont soigneusement examiné le projet de code de bonnes pratiques pour faire en sorte que le document reflète précisément le savoir-faire traditionnel nécessaire pour obtenir le produit final, le gari Sohoui de Savalou.

Le code de bonnes pratiques a été validé à la fin de l'atelier, et les 24 participantes ont signé un accord pour le distribuer et s'assurer qu'il soit respecté.

< LIRE LA SUITE EN LIGNE >

SCANNEZ CE CODE QR  
POUR LIRE L'ARTICLE  
EN LIGNE

[trade4devnews.enhancedif.org/fr/news/les-producteurs-de-farine-de-manioc-du-benin-cherchent-obtenir-lindication-geographique](https://trade4devnews.enhancedif.org/fr/news/les-producteurs-de-farine-de-manioc-du-benin-cherchent-obtenir-lindication-geographique)



 [enhancedif.org](http://enhancedif.org)

 @EIF4LDCs

 facebook.com/eif4ldcs

 youtube.com/user/EIF4LDCs

 flickr.com/photos/152818923@N04/

 linkedin.com/company/11161784/

**Secrétariat Exécutif  
du CIR**

Rue de Lausanne 154  
CH-1211 Genève 2  
Suisse

 +41 (0)22 739 6650

 eif.secretariat@wto.org



Le commerce pour le développement des PMA

*Le Cadre intégré renforcé rassemble des partenaires et des ressources en vue d'aider les pays les moins avancés à utiliser le commerce pour réduire la pauvreté et assurer une croissance inclusive et un développement durable.*

*Organisations partenaires du CIR*

Fonds monétaire international (FMI)

Centre du commerce international (ITC)

Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED)

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)

Groupe Banque mondiale

Organisation mondiale du commerce (OMC)

Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI)

Organisation mondiale du tourisme (OMT)

*Gestionnaire du Fonds d'affectation spéciale du CIR*

Bureau des Nations Unies pour les services d'appui aux projets (UNOPS)

*Donateurs du Fonds d'affectation spéciale du CIR*

